

où je tâche de tenir mon corps dans la servitude où il doit être.

Mais enfin ce n'est que par quelque sorte de plaisir, que je puis chasser la douleur qui m'attaque tous les jours; car la faim & la soif sont des douleurs qui consomment, & qui tueroient enfin, comme la fièvre, si nous n'avions recours aux remèdes, c'est à dire, aux aliments. La bonté avec laquelle vous nous consolez dans nos misères, fait que l'air, la terre & la mer nous fournissent en abondance de quoi subvenir à ces besoins de notre infirmité. Et quoiqu'un tel assujettissement soit une véritable misère, nous l'aimons, & nous en faisons nos délices.

44. Vous m'avez appris sur cela, Seigneur, à ne prendre les aliments que comme des remèdes.

Mais quand je veux passer de l'état fâcheux de la faim & du besoin, à l'état plus tranquille où nous nous trouvons, quand nous avons donné à la nature ce qu'il lui faut, la cupidité me tend ses pièges sur ce passage; car la volupté s'y trouve, & il faut nécessairement passer par-là pour arriver à ce soulagement, dont nous ne sçaurions nous passer. Au lieu donc qu'on ne doit boire ni manger que pour la santé, le plaisir se met de la partie; & quoiqu'il ne dût se trouver là, que comme un valet qui suit son maître, il veut souvent prendre le devant, & me faire faire pour lui, ce que je croi ne faire que pour le soutien de mes forces & de ma santé; & que j'ai même intention de ne faire que pour cela. Or l'un va bien plus loin que l'autre; & ce qui suffit pour la santé, ne suffit pas pour le plaisir.

Il arrive même souvent, qu'on ne voit pas bien si c'est encore le besoin qui nous fait manger, ou si ce n'est point le plaisir qui nous trompe & qui nous emporte; & l'ame est assez misérable, pour aimer cette incertitude. Car comme elle

*Effet du pouvoir que les sens ont sur l'ame.*

*Quelle regle il faut suivre pour le boire & pour le manger.*

*Les Saints fuient les plaisirs, comme les autres les cherchent.*

*Par où les Saints mêmes pechent sur le boire & le manger.*